

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 20, DECEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 20 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao

(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue

interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur HETCHELI Follygan, Université de Lomé, Dr BASSANE Ernest (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur AVEGNON Komi Xolali, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr YEKE Ulrich-Ariel,

Université Omar Bongo (Gabon), Dr AWOKOU Kokou (MC), Université de Lomé, Dr PIDABI Ghabana (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr TONYEME Bilakani (MC), Dr LONGA Banabia, Université de Lomé, Dr NPAKOU Bantchin (MC), Université de Lomé, Kouawo Candide Achille Ayayi (MC) Université de Lomé, Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé, Dr KPASSAGOU Lodegaena Bassantea, Université de Lomé, Dr ANDOU Weinpanga A. (MC), Université de Lomé, Dr GNANE Napo (MC), Université de Lomé

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Cette revue facture les frais de publication à **50 000F** détaillés comme suit :

- les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article ;
- à l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**.

Le paiement des frais se fera via les opérateurs téléphoniques.

- Envoi par **Western Union, Ria, Money Gram** (Bref, les canaux internationaux pour les auteurs devant envoyer les frais hors du Togo) à **TCHASSIM Koutchoukalo** (mail : mtchassim@gmail.com)
- ou par **Tmoney** (au numéro **00228 90 22 89 93**) pour les nationaux.

Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des

schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net, visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net ou nous contacter : Tel : 00228 90 22 89 93.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES PROVERBES DANS LA TRADITION EDUCATIVE KISSI DE KISSIDOUGOU, EN GUINEE-CONAKRY ----- 17**
Dr CAMARA Abdoul Karim, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
Dr BONGONO Yomba, Université Julius NYERERE de Kankan (Guinée-Conakry)
2. **DEVELOPPEMENT RURAL CONTRAIRE : BOKO HARAM ET LES MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD) ----- 32**
ADOUM Forteye Amadou, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)
DJANGRANG Man-na, Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD) (Tchad)
ZOUA BLAO Martin, Département de Géographie, Université de N'Djamena (Tchad)
3. **« CORRESPONDANCES » DE BAUDELAIRE : FONDATION ÉPISTÉMOLOGIQUE D'UNE POÉTIQUE SYMBOLISTE ----- 52**
N'GONIAN Kouassi Anicet, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, (Côte d'Ivoire)
4. **LA MÉDECINE PERSONNALISÉE ET LA MÉTAPHORE DU RÉDUCTIONNISME GÉNÉTIQUE: ENJEUX PHILOSOPHIQUES CONTEMPORAINS ? ----- 68**
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
5. **AUTOBIOGRAPHIES FUNÉRAIRES DES HAUTS DIGNITAIRES : APPORTS A L'HISTOIRE PHARAONIQUE (2500-1300 AV. J.-C.) ----- 90**
TRAORE Assa Dramane, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (Mali)
6. **LA CONVENTION 32 TCHADO-FRANÇAISE----- 108**
DOMARDEEL Ali, Université de N'djaména (Tchad)
NDIGUYANA Mahnkoiri, Université de Sarh (Tchad)

7. LA PHILOSOPHIE DE LA MÉDECINE DE GEORGES CANGUILHEM --128
OUÉDRAOGO Arounan, Université de Tours (France)
8. LE COMMERCE DES PRODUITS ARTISANAUX DU CAMEROUN
SEPTENTRIONAL : LA PRÉCARITÉ DANS L'AUTO-EMPLOI. -----145
BATOUL Bouba, Université de Ngaoundéré (Cameroun)
9. FUNCTIONS OF HOMICIDE IN SHAKESPEARE'S TRAGEDIES : A
READING OF *HAMLET AND MACBETH* -----160
KLOUTSE Biava Kodjo, Université de Kara (Togo)
10. MODELÉ GRANITIQUE ET DÉGRADATION DE LA ROUTE NATIONALE
A3 EN ZONE TROPICALE HUMIDE DANS UN CONTEXTE DE
CHANGEMENT CLIMATIQUE (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE) -----178
LOUKOU Bolley Josué Aristide, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJE Bi Doutin Serge, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Brou Raymond, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. VERBES COGNITIFS, MARQUEURS DE SUBJECTIVITÉ ET
D'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE DANS *LE MONDE
S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE -----196
CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
12. DU ROMAN INITIATIQUE AU ROMAN HISTORIQUE DANS *VOYAGE
INITIATIQUE* DE NOËL-AIMÉ NGWA NGUÉMA -----211
MOUPOUMBOU Clément, Université Omar BONGO de Libreville (Gabon)
13. LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE : DERIVES ET PERSPECTIVES -----229
FOFANA Daniel Chifolo, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. « LUTTE POLITIQUE AU CAMEROUN POSTCOLONIAL : ENTRE
ELIMINATION DES ADVERSAIRES POLITIQUES ET CONSERVATION
DU POUVOIR (1958-1971) » -----246
DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire, Université de Dschang (Cameroun)
15. DÉTERMINANTS SOCIOÉCONOMIQUES DE L'ADOPTION DE LA
MÉCANISATION AGRICOLE DANS UN CONTEXTE DE FORTES
POTENTIALITÉS AGROÉCONOMIQUES : LE CAS DE LA PLAINE DE
MÔ AU TOGO -----264
DJALNA Kouyadéga, Université de Kara (Togo)

- 16. DISTRIBUTION SPATIALE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LA COMMUNE DU 9^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE LA VILLE DE N'DJAMENA (TCHAD)-----285**
DJIMLASSEM NDOUBA Kisito, Université de Pala (Tchad)
- 17. ESSAI DE PROFILAGE DE L'AUTORITÉ TRADITIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : L'EXEMPLE DES CHEFS BÉTÉ DE GAGNOA-----305**
DJOKOURI Loroux Serge Pacome Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. INTEGRATION SOCIOECONOMIQUE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DE LA NYA-PENDE (TCHAD) -----322**
DOUMDE Marambaye, Université de Doba (Tchad)
MOREMBAYE Bruno, Université de Doba (Tchad)
DJIMADOUM Deba Emmanuel, Université de Dschang (Cameroun)
- 19. ANALYSE DES STRATÉGIES DE PROMOTION DES VALEURS ÉTHIQUES À TRAVERS LES CONTES DANS LES SOCIÉTÉS AGNI-----339**
SENY Ehouman Dibié Besmez, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 20. ANALYSE ETHNOLINGUISTIQUE ET VISION DU MONDE DES ETHNOTEXTES FUNÉRAIRES NZIMA : L'EXEMPLE DES PLEURS RITUELS CONSACRES AU CLAN AZANWOULE -----356**
EKRA Gnankon Christophe-Richard, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Mafiani N'Da, Université Félix Houphouët-Boigny, ABIDJAN (Côte d'Ivoire)
- 21. UN ENFANT DU TCHAD DE JOSEPH BRAHIM SEID : DE L'ÉNONCIATION FICTIVE AU PACTE RÉFÉRENTIEL RÉEL, ENJEUX D'UNE AUTOBIOGRAPHIE ROMANCÉE -----376**
KALPET Emmanuel, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)
MAMADI Robert, Université de N'Djaména (Tchad)

22. LITTÉRATURE ET ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX : UNE ANALYSE GÉOCRITIQUE DU ROMAN *PUSSIONS-NOUS VIVRE LONGTEMPS* DE IMBOLO MBUÉ -----400
Eulalie Patricia ESSOMBA, École normale supérieure de Yaoundé 1 (Cameroun)
23. L'INTERDICTION DU PHÉNOMÈNE DE LA CAPTIVITÉ (ESCLAVAGE) AU SOUDAN FRANÇAIS (XIXe-XXe SIÈCLE) : ENTRE DÉFI ET ENJEUX ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX -----420
FOFANA Yacouba, Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (Côte d'Ivoire)
DIABATÉ Pori, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
24. ENQUÊTER LES GROUPES MARGINALISÉS AU TOGO : PARTICULARITÉS MÉTHODOLOGIQUES À PARTIR DU CAS DES ENFANTS DE LA RUE À TSEVIE -----442
GOGOLI Ablavi Esseyram, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
AWESSO Atiyihwè, PPNDL, Université de Lomé (Togo),
N'DJAMBARA Mahamondou, URAAF, Université de Lomé (Togo),
MOUMOUNI Innoussa, PPNDL, Université de Lomé (Togo)
25. L'ORGANISATION DU DEUIL CHEZ LES TABWA DE TANGANYIKA (DES ORIGINES À LA VEILLE DE LA COLONISATION)-----462
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
26. MAMY WATA ET LA DECOLONISATION SPIRITUELLE DE L'IMAGINAIRE POSTCOLONIALE DANS *LA CAGE* DE ROBERT DARENE -----479
MALONDA MATINA Intime-Chancia , Université Omar Bongo (Gabon)
27. RECOURS AUX CENTRES DE SANTÉ PUBLICS DANS LA SOUS-PREFECTURE DE LANGUIBONOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) -----498
KRAMO Yao Valère, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ISSA Bonaventure Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Rockyatou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI-KAUDJHIS Narcisse, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. **ÉTAT DE DROIT ET DEFIS SECURITAIRES EN AFRIQUE-----518**
YAMEOGO Issaka, Université Norbert Zongo, Koudougou, (Burkina Faso)
29. **EMOTIONS ET ACTION PEDAGOGIQUE DES ENSEIGNANTES DE
L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'UNIVERSITE DE BERTOUA -539**
EPOTO IBON NDOME Jeanne, Université de Bertoua (Cameroun)
BIOLO Joseph Thierry Dimitri, Université de Bertoua (Cameroun)
MAPOUKOU Jeannine, Université de Bertoua (Cameroun)
30. **CRITIQUE DU SOCIAL ET ÉMERGENCE D'UN ESPACE POLITIQUE
AUTHENTIQUE DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE CHEZ HANNAH
ARENDT-----552**
KARABOILY Mah Hortense, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
31. **L'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL ET LA RÉSILIENCE CHEZ LES
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DU TOGO-----567**
KAZIMNA Pazambadi, Université de Lomé (Togo)
32. **ART AS A THERAPY: A READING OF ALICE WALKER AND ZORA
NEALE HURSTON -----582**
KAN-OUAR Eguibowé Viviane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)
AFAGLA Kodjo , Université de Lomé (Togo)
33. **IMPACT DE LA PRATIQUE AGRICOLE SUR LA DYNAMIQUE
PAYSAGÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORO (NORD-OUEST DE LA
CÔTE D'IVOIRE)-----595**
KONE KARNON, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
KONÉ KIYOFULO HYACINTHE, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORE ZIE DOKLO, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
34. **DÉCRYPTAGE STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU MÉTALANGAGE
DANS LE DISCOURS NÉGRO-AFRICAIN : CAS DE *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN ET *ALLAH N'EST
PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA-----611**
KPAN Roger Gueu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSI Fabrice Christian Ehouan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. **THE COMMONWEALTH DEVELOPMENT AND BENIN: A POSTCOLONIAL COMPARATIVE ANALYSIS**-----626
ABADAMÈ Marcellin, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
36. **PLURALISME ETHNIQUE ET DEMOCRATIE EN AFRIQUE : PROSPECTIVE POUR UNE MEILLEURE GOUVERNANCE** -----642
MBIA MALLAH Syngam, Université de Lomé (Togo)
37. **LE PERSONNAGE MARGINAL DANS *BLACK MANOO* DE GAUZ : MODE, CADRE DE VIE ET IDEOLOGIE**-----658
MENEDA Danielle Laurence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. **DES HOMMES DANS DES PROFESSIONS TRADITIONNELLEMENT FEMININES DANS UNE SOCIETE FORTEMENT STEREOTYPEE (OUAGADOUGOU)**-----673
MILOUNGOU/BAMOGO Touwindé, Université Thomas SANKARA (Burkina-Faso)
39. **ALLIANCES INTER-ETHNIQUES ET LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DES ÉLÉMENTS CULTURELS DANS LA STABILITÉ ET LA COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE** -----695
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
ALIMAN Fabrice, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
40. **HEIDEGGER ET L'EPOQUE MODERNE: VERS UN RAPPORT ESTHETIQUE DE L'ETANT**-----713
DIALLO Mounirou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
NDIAYE Moïse Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
41. **DYNAMIQUE DES INFRASTRUCTURES DE MOBILITÉ ET CONGESTION LIÉE À LA DESSERTÉ DE LA VILLE DE BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE)**-----728
YAO N'guessan Fabrice, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
N'DRI Kouamé Sylvain, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

- 42. DE LA TRANSTEXTUALITE ET DE LA TRANSGENERICITE EN ART :
UNE PROMOTION DU CONTE ORAL PAR LA CINEMATOGRAPHIE --748**
N'GUESSAN Konan Germain, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
EHILE Kadja Olivier, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 43. PEUPLEMENT ANCIEN DU ZARMAGANDA DES ORIGINES AU XVE
SIÈCLE : CAS DES CII ET DES LAFAR (NIGER) -----763**
HAMA Nouhou, Département d'histoire à l'université Abdou Moumouni de
Niamey (Niger)
- 44. LA NOTION DE SOLIDARITE AU GABON : QUELLE EVOLUTION DE LA
FIN DU XIX^E SIECLE A 2024 ? -----779**
NYAMA Abraham Zéphirin, Université Omar Bongo de Libreville (Gabon)
- 45. INTEGRATION DES TIC DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE
ET TECHNIQUE EN GUINEE : ENTRE INSUFFISANCE
INFRASTRUCTURELLE ET DEFICIT DE COMPETENCES NUMERIQUES
-----793**
OUATTARA Bapindié, Université Thomas Sankara (Burkina-Faso)
DIALLO Mamadou Koudiougou, École Normale d'Instituteurs de Boké (Guinée)
- 46. AFRO ET FRANCO FÉMINISMES DANS *CELLES QUI ATTENDENT DE
FATOU DIOME*-----809**
MAÏGA Aboubacar Abdoulwahidou, Université Yambo Ouologuem de Bamako
(Mali)
DEMBÉLÉ Sambou, École Doctorale-Droit, Économie, Sciences sociales,
Lettres et Arts du Mali (Mali)
- 47. TRADITION ET MENDICITE AU BURKINA FASO : UNE ILLUSTRATION
A PARTIR DES PARENTS AYANT DES ENFANTS JUMEAUX DANS LA
VILLE DE OUAHIGOUYA -----821**
SAOUADOGO Sidibéouéndin, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)
TRAORE Masseniva, Université Joseph –KI ZERBO (Burkina Faso)

48. MICROCREDIT ET BIEN-ETRE MONETAIRE DES MENAGES RURAUX
AU CAMEROUN -----832
TCHUENGA Doris, Université de Maroua (Cameroun)
NLOM Jean Hugues, Université de Douala (Cameroun)
49. STRUCTURE POETIQUE DU FEMINISME DANS *GRAIN DE SABLE* DE
TANELLA BONI ET *CALLIGRAMMES* DE GUILLAUME APOLLINAIRE
-----854
TRAORE Bakary, Université Félix Houphouët- BOIGNY, Abidjan, (Côte
d'Ivoire)
50. VARIABILITÉ CLIMATIQUE ET RÉSILIENCE DES PRODUCTEURS DE
RIZ PLUVIAL DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BODOKRO (CENTRE
DE LA COTE D'IVOIRE) -----869
KOUASSI Yao Dieudonné, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOUADIO N'dri Yann Cedric, , Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte
d'Ivoire)
KOFFI Kouadio Alain, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
51. TYPOLOGIE ET FONCTIONNALITÉS DES CÉRAMIQUES À BROBO
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) : SAVOIR-FAIRE ET USAGE-----887
YAPI Apo Sandrine, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
YEO Mitanhantcha, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
52. ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ ET MOUVEMENTS DE « VEILLE
CITOYENNE » AU BURKINA FASO : ÉMERGENCE D'UNE
CITOYENNETÉ ACTIVE OU DYNAMIQUE SOCIALE À TONALITÉ
POPULISTE ? -----901
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
53. DU NAZINON AU MOUHOUN : DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION
HUMAINE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE-----914
BATIENO Désiré, Université Yembila Abdoulaye TOGUYENI (Burkina Faso)
54. DU FONDEMENT DE L'UNIVERSALISME DES DROITS DE
L'HOMME À PARTIR DE LA MORALE DE KANT -----930
HONBA Théodore, Université de Douala (Cameroun)

- 55. ALTERITE ET REHABILITATION D'UNE IDENTITE FEMININE
DANS LA NUIT SACREE DE TAHAR BEN JELLOUN -----947**
LYAMANGOYE Bob Emarculin, Université Omar Bongo (Gabon)
- 56. ÉVALUATION DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES DE
FORMATION INITIALE ET CONTINUE EN LIEN AVEC LE
NUMÉRIQUE ÉDUCATIF ET DÉVELOPPEMENT
PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS DU SUPÉRIEUR AU
CAMEROUN -----962**
BEYALA OWONO Marguerite, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- 57. DEPICTING SLAVERY AND SOCIAL DIFFERENCES IN TONI
MORRISON'S A MERCY -----976**
ADOUPO ACHO Patrice, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- 58. ANALYSE CRITIQUE DE LA PLACE DE L'ORIENTATION-
CONSEIL DANS LES LOIS SCOLAIRE, UNIVERSITAIRE ET
PROFESSIONNELLE AU CAMEROUN -----991**
MEZO'O Gaston-Lebeau, Université de Yaoundé I (Cameroun)

**DEVELOPPEMENT RURAL CONTRARIE : BOKO HARAM ET LES
MUTATIONS DE LA PRODUCTION AGRICOLE AU LAC (TCHAD)**

ADOUM Forteye Amadou

Enseignant-chercheur, Maître Assistant CAMES

Département de Géographie, Université de N'Djamena

Tél : (00235)66362898, Email : adoumforteye08@gmail.com

DJANGRANG Man-na

Enseignant-chercheur, Maître de Conférences CAMES,

Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD),

Tél : +23566375029, Email : djangrangmanna@gmail.com

ZOUA BLAO Martin

Enseignant-chercheur, Maître Assistant CAMES,

Département de Géographie, Université de N'Djamena ;

Tél : (00235)66756401, Email : zouablao@gmail.com

***Disrupted rural development: Boko Haram and agricultural transformations in
Chad's Lake Region***

Résumé : Cette étude examine l'impact de l'insécurité liée à Boko Haram sur la production agricole dans la Province du Lac Tchad, se basant sur une enquête auprès de 125 producteurs. Les résultats montrent que 28% des ménages ont abandonné des parcelles, entraînant une baisse de production pour 74% d'entre eux. La superficie moyenne des exploitations a été réduite de plus de moitié. Le système d'exploitation change, avec les cultures pluviales ne représentant plus que 46% des superficies. En réponse, les ménages privilégient la diversification des cultures (63%). L'étude insiste sur la nécessité d'une approche intégrée (sécurité, genre, accès aux ressources) pour renforcer la résilience et assurer la sécurité alimentaire.

Mots-clés : Boko Haram, Lac Tchad, production agricole, résilience, vulnérabilité.

Abstract : This study examines the impact of Boko Haram-related insecurity on agricultural production in the Lake Chad Province, based on a survey of 125 producers. The findings show that 28% of households abandoned parcels, leading to a drop in production for 74% of them. The average farm size has been reduced by more than half. The farming system is shifting, with rainfed crops now accounting for only 46% of the exploited areas. In response, households primarily opt for crop diversification (63%). The study stresses the need for an integrated approach (security, gender, resource access) to strengthen resilience and ensure food security in the province.

Keywords: Rural Development, Boko Haram, Lake Chad, agricultural production, resilience, vulnerability.

Introduction

La Province du Lac Tchad constitue, depuis plusieurs décennies, un espace vital pour l'économie nationale grâce à ses riches potentialités agro-sylvo-pastorales. Ce territoire singulier s'appuie sur une combinaison efficace entre systèmes traditionnels et modernes, articulant cultures pluviales, cultures de décrue et maraîchage intensif. Cette diversité agricole est fondamentale car elle assure l'essentiel des moyens de subsistance des populations locales (Magrin G. et al., 2015, p. 45). Cependant, cette dynamique de développement rural, autrefois résiliente, est aujourd'hui profondément bouleversée par une crise sécuritaire majeure : l'irruption de Boko Haram comme acteur perturbateur dans l'espace lacustre.

En effet, depuis 2009, le groupe Boko Haram a étendu ses activités violentes à l'ensemble du bassin, dégradant directement les conditions de production (International Crisis Group, 2017, p. 12). Les attaques récurrentes, les déplacements forcés massifs et la militarisation de la zone ont drastiquement restreint l'accès aux terres cultivables. Cela a provoqué une chute significative de la production vivrière et commerciale (Okpara U., Stringer L., Dougill A. & Bila M., 2015, p. 124). Toutefois, ces mutations ne sont pas uniquement synonymes de déclin ; elles entraînent une recomposition spatiale complexe liée aux stratégies de survie.

La géographie du développement souligne que les conflits génèrent aussi de nouvelles dynamiques d'organisation territoriale (Bierschenk T. & Olivier de Sardan J.P., 2014, p. 98). Face à l'insécurité, les communautés redéfinissent leurs pratiques : repli vers des zones protégées, diversification des cultures et insertion dans des circuits marchands transfrontaliers (Seignobos C., 2017, p. 76). L'action de Boko Haram transforme ainsi durablement le paysage agricole.

C'est dans ce contexte que s'inscrit cet article, analysant les mutations de la production agricole à l'épreuve de l'insécurité pour comprendre comment celle-ci reconfigure les trajectoires de développement.

Pour ce faire, l'étude mobilise un cadre théorique pluriel. La sécurité humaine permet de lier insécurité et besoins alimentaires (King G. & Murray C., 2001, p. 585). L'approche des moyens d'existence durables (Chambers R. & Conway G., 1992, p. 7) et la résilience territoriale (Holling C.S., 1973, p. 17 ; Folke C., 2006, p. 254) éclairent les capacités d'adaptation des paysans. Dans une perspective critique, la théorie de la dépendance explique la marginalisation des périphéries en guerre (Frank A.G., 1969, p. 9 ; Cardoso F.H. & Faletto E., 1977, p. 22). Enfin, le nexus sécurité-développement met en lumière le cercle vicieux entre pauvreté et conflit (Duffield M., 2001, p. 23 ; Kaldor M., 2013, p. 112), illustrant un développement rural contrarié.

1. Démarche méthodologique

1.1. Délimitation et échantillonnage

L'étude est ancrée dans la province du Lac, au Tchad, une région stratégique mais fragilisée par sa forte dépendance à l'agriculture et à la pêche, ainsi que par l'insécurité persistante liée à Boko Haram. Notre méthodologie a ciblé six villages représentatifs choisis selon leur vulnérabilité sécuritaire et leur proximité des zones d'influence du groupe armé. L'échantillon comprend 125 producteurs, sélectionnés par un échantillonnage stratifié aléatoire incluant agriculteurs, pêcheurs-agriculteurs, déplacés internes et femmes chefs de ménage, assurant une forte représentativité socio-économique.

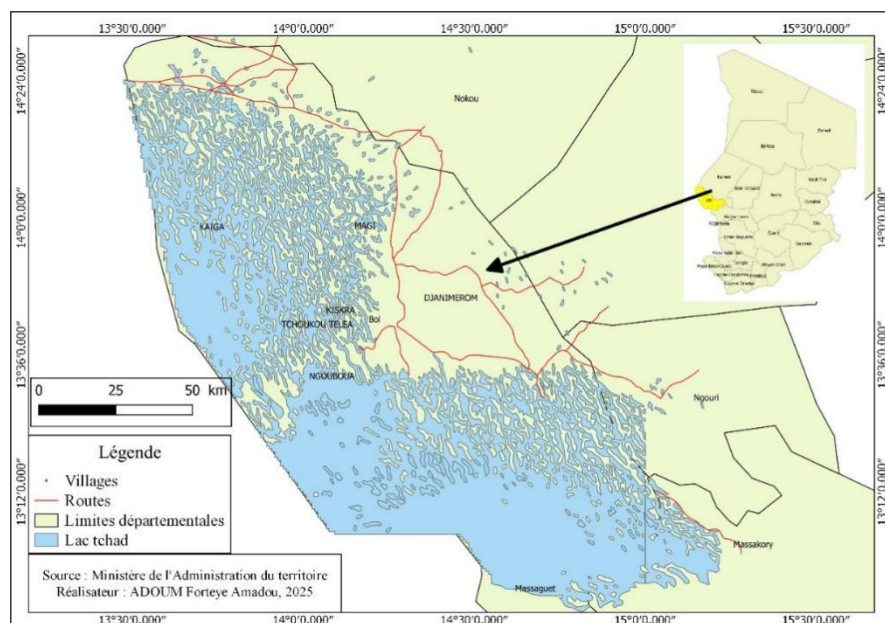


Figure 1 : Site d'étude

1.2. Collecte et analyse des données

La collecte, réalisée par triangulation (sources primaires/secondaires), a mobilisé trois outils : questionnaires (quantitatif), guides d'entretien et carnets d'observation. L'analyse bidimensionnelle a utilisé SPSS/Excel pour les tests statistiques robustes (OLS/logistique) sur les données quantitatives. L'analyse qualitative a recouru au codage thématique. Enfin, l'intégration des données dans un SIG (QGIS) a permis de cartographier la corrélation spatiale entre insécurité et abandon de terres, validant les résultats via des indicateurs de vulnérabilité.

2. Résultats

2.1. Caractéristiques sociodémographiques des producteurs

L'analyse des caractéristiques sociodémographiques des producteurs est essentielle pour comprendre les dynamiques de production agricole dans la Province du Lac Tchad. Les traits démographiques influencent directement la capacité des producteurs à mobiliser la main-d'œuvre, à adopter des stratégies d'adaptation face à l'insécurité et à accéder aux ressources agricoles et aux marchés.

Dans le cadre de cette étude, 125 producteurs ont été enquêtés dans six villages représentatifs, choisis pour refléter la diversité des conditions socio-économiques et agroécologiques de la zone. La répartition des producteurs était la suivante : Ngouboua (30), Tchoukou Tallia (25), Kaïga Kindjiria (20), Kiskra (20), Damerom (15) et Magui (15). Cette stratification visait à assurer la représentativité des villages densément peuplés tout en incluant les communautés périphériques, afin de capturer les variations intra-territoriales et les effets différenciés de l'insécurité sur les systèmes de production.

2.1.1. Taille et composition des ménages

La taille moyenne des ménages enquêtés s'établit à 6,2 personnes, indiquant que la majorité se compose de 5 à 8 membres. Cette moyenne est conforme aux normes observées dans le Sahel, où la famille élargie est essentielle comme main-d'œuvre agricole non mécanisée (Magrin G., 2016, p. 45). Les familles nombreuses sont un atout pour la sécurité alimentaire. Cependant, cette taille varie localement, les villages proches des zones à haut risque comme Ngouboua affichant plus de ménages réduits, suite aux déplacements forcés ou à la perte de membres.

Les chefs de ménage sont majoritairement des hommes (68 %), mais la proportion de chefferies féminines (32 %) est significative et supérieure à la moyenne nationale (Seignobos C., 2017, p. 76). Ces ménages, souvent monoparentaux (veuves, séparées, ou époux déplacés), font face à des contraintes spécifiques pour l'accès aux ressources et aux marchés en raison de la main-d'œuvre réduite. Malgré ces défis, les femmes cheffes de ménage jouent un rôle central et **résilient** dans la gestion des activités agricoles et domestiques.

2.1.2. Répartition par âge des chefs de ménage

Dans l'échantillon, 61 % des chefs de ménage sont âgés entre 35 et 55 ans (Tableau 1), correspondant à la tranche d'âge la plus active pour les travaux agricoles exigeants. Ces individus possèdent à la fois l'expérience et l'énergie nécessaires pour gérer efficacement les exploitations et s'adapter aux contraintes sécuritaires. Les

chefs plus jeunes (moins de 35 ans) représentent 19 % des ménages et sont généralement plus ouverts à l'adoption de stratégies innovantes (diversification, circuits de marché alternatifs). Inversement, les chefs de plus de 55 ans (20 %) peuvent subir des limitations physiques et une moindre mobilité, influençant négativement les décisions concernant la taille des parcelles, les types de cultures et la capacité à se déplacer vers des zones plus sécurisées.

Tableau 1 : Répartition par âge des chefs de ménage

Tranche d'âge (ans)	Nombre de chefs de ménage	Pourcentage (%)	Implications pour la production agricole
Moins de 35 ans	24	19	Plus enclins à adopter des stratégies innovantes, mobilité plus élevée, mais expérience limitée pour gérer des crises complexes.
35 – 55 ans	76	61	Tranche d'âge active et expérimentée, capable de mobiliser la main-d'œuvre familiale et de gérer efficacement l'exploitation.
Plus de 55 ans	25	20	Capacité physique réduite, recours à l'aide des membres jeunes, vulnérabilité accrue face aux perturbations sécuritaires et climatiques.

Source : enquête de terrain, juillet 2025

La répartition par âge est également perturbée par le contexte sécuritaire. Dans les villages les plus exposés, on observe une proportion plus élevée de chefs âgés, souvent parce que les jeunes hommes ont migré ou ont été recrutés par des groupes armés. Cette redistribution des âges oblige les ménages à dépendre davantage de la main-d'œuvre féminine et des enfants pour les travaux agricoles, impactant directement la capacité de travail et l'organisation familiale.

2.1.3. Statut matrimonial et composition familiale

Le statut matrimonial influence fortement la structure et la stabilité des ménages. La majorité des chefs masculins sont mariés, souvent en configuration polygamique. Les ménages dirigés par des femmes sont majoritairement composés de veuves ou de séparées, conséquences directes des conflits (mortalité, déplacement). Cette situation redistribue les responsabilités et confère un rôle central aux femmes dans la prise de décision économique et agricole.

En termes de composition, les ménages sont majoritairement intergénérationnels (trois générations : enfants, parents, grands-parents). Cette structure est un atout crucial pour la mobilisation de la main-d'œuvre et le maintien de la production malgré l'insécurité. Cependant, elle peut générer des défis de répartition des ressources, particulièrement dans les ménages dirigés par des femmes où la charge de travail physique repose sur un nombre restreint d'adultes.

2.1.4. Niveau d'éducation et implications pour l'agriculture

L'éducation des chefs de ménage est un facteur déterminant de la capacité d'adaptation et d'innovation. Dans l'échantillon, 47 % des chefs de ménage n'ont reçu aucune instruction formelle, 39 % ont un niveau primaire, et seulement 14 % ont atteint le niveau secondaire ou supérieur (Tableau 2).

Tableau 2 : Niveau d'éducation des chefs de ménage et implications pour l'agriculture

Niveau d'éducation	Nombre de chefs de ménage	Pourcentage (%)	Implications pour l'agriculture
Aucun	59	47	Dépendance aux pratiques traditionnelles, faible adoption d'intrants modernes et d'innovations agricoles. Vulnérabilité élevée aux aléas climatiques et à l'insécurité.
Primaire	49	39	Connaissances de base pour gérer la production, capacité limitée à accéder

			aux crédits et aux informations sur les marchés. Adoption partielle d'innovations agricoles.
Secondaire	14	11	Meilleure capacité à diversifier les cultures, planification de la production, accès aux informations agricoles et marchés locaux et régionaux.
Supérieur	3	3	Capacité accrue à innover, à gérer les exploitations de manière efficace, et à intégrer les technologies agricoles modernes et stratégies de résilience.

Source : enquête de terrain, juillet 2025

Les ménages dont le chef est plus instruit sont plus enclins à adopter des pratiques modernes (utilisation d'engrais, diversification, accès aux marchés formels). Inversement, les ménages peu ou pas scolarisés dépendent de pratiques traditionnelles, ce qui augmente leur vulnérabilité aux chocs sécuritaires et climatiques. L'éducation est également un levier pour les stratégies de résilience, telles que la participation aux coopératives et l'utilisation de l'information sur les marchés.

2.1.5. Impact du contexte sécuritaire sur les caractéristiques sociodémographiques

Le conflit armé dans le Lac Tchad, exacerbé par l'activisme de Boko Haram, a profondément remodelé la dynamique des ménages (pertes, déplacements, migration). Ces perturbations ont entraîné une hausse des chefferies féminines et une réorganisation des structures familiales, augmentant la participation des enfants et des adolescents à la production. L'insécurité a également redistribué les âges, concentrant les individus plus âgés dans les zones à risque et amplifiant la charge de travail des adultes restants.

L'analyse par village confirme des différences significatives. Les villages les plus exposés (Ngouboua et Tchoukou Tallia) présentent des ménages plus petits, une proportion accrue de chefs âgés et de ménages dirigés par des femmes. Ces

différences illustrent les effets cumulatifs de l'insécurité sur la structure familiale. À l'inverse, les villages moins exposés (Kaïga Kindjiria et Kiskra) ont des ménages plus grands et plus stables. Ces variations locales impactent directement la main-d'œuvre agricole disponible, les capacités d'adaptation et la résilience face aux perturbations.

2.2. Types et superficie des exploitations agricoles

L'analyse des types et des superficies des exploitations agricoles est fondamentale pour comprendre la dynamique de production dans la région du Lac Tchad, où les systèmes sont fortement tributaires des conditions environnementales, socio-économiques et sécuritaires. Sur l'échantillon des 125 ménages enquêtés, trois principaux types d'exploitations ont été identifiés, illustrant la nécessaire diversification face aux contraintes hydrologiques et sécuritaires. Les exploitations pluviales (46 %) sont majoritaires et dépendent exclusivement des précipitations saisonnières (voir Figure 2). Situées sur des parcelles en altitude, elles sont sensibles à la variabilité des pluies et sont caractéristiques des ménages aux ressources limitées et à l'accès restreint aux technologies d'irrigation.

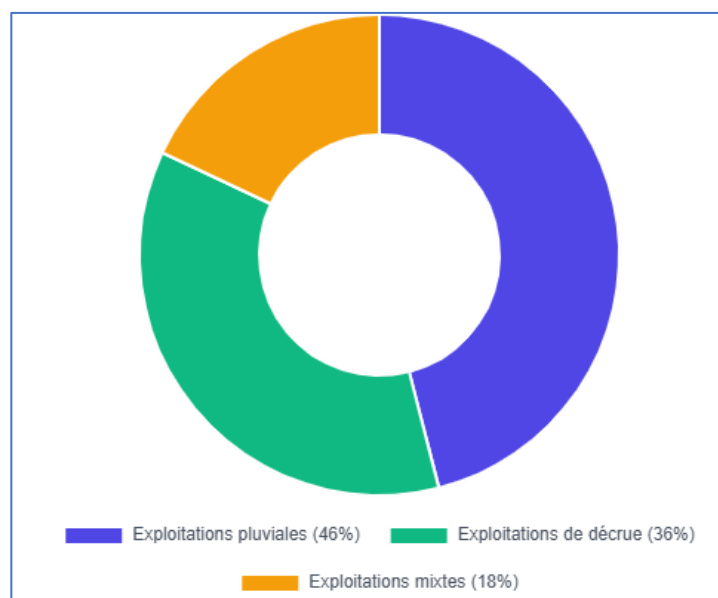


Figure 2 : Répartition des types d'exploitations agricoles

Viennent ensuite les exploitations de décrue (36 %), qui exploitent les zones inondables adjacentes au lac. Ces systèmes bénéficient de l'eau et des dépôts sédimentaires fertiles, offrant des rendements souvent plus élevés pour le riz et le maraîchage. Cependant, ils sont extrêmement vulnérables aux conflits et aux déplacements forcés, étant localisés dans des zones à haut risque sécuritaire. Enfin, les exploitations mixtes (18 %) combinent les cultures pluviales et de décrue, représentant une stratégie d'adaptation essentielle pour atténuer les risques liés à la fois aux aléas climatiques et à l'insécurité.

La superficie moyenne des parcelles cultivées par ménage est modeste, s'établissant à 1,4 hectare, avec une grande variation allant de 0,5 à 3,2 hectares. Cette taille reflète les contraintes foncières locales, limitées par la concurrence, les pratiques coutumières et les pressions sécuritaires. L'insécurité a un impact direct et mesurable sur l'occupation des parcelles : environ 28 % des ménages ont déclaré avoir dû abandonner au cours des trois dernières années au moins une parcelle à cause des menaces liées à Boko Haram. Ces abandons entraînent une réduction directe de la superficie cultivée, affectant la production agricole globale, diminuant les revenus et accentuant la vulnérabilité. La diversité des exploitations, bien que nécessaire, ne suffit pas à compenser la réduction de l'espace cultivable sécurisé, soulignant l'impact structurel de l'insécurité sur l'organisation spatiale de l'agriculture.

2.3. Impact de l'insécurité sur la production agricole

L'insécurité due aux activités de Boko Haram est un facteur déterminant de la transformation des systèmes de production. L'analyse révèle que 74 % des 125 ménages enquêtés estiment que l'insécurité a eu un impact direct et négatif sur les rendements de leurs exploitations.

Cet effet se manifeste par une réduction de la superficie cultivée et une baisse de productivité sur les terres encore exploitées. La peur des incursions armées, les menaces de déplacement et la difficulté d'accès aux intrants perturbent les cycles agricoles et limitent la main-d'œuvre disponible, se traduisant par une diminution significative des récoltes.

Globalement, les rendements des cultures principales (sorgho, mil) ont diminué en moyenne de 32 % au cours des trois dernières années. Cette baisse est plus marquée dans les zones les plus exposées. Les ménages situés dans les villages proches des points d'accès au lac, notamment Ngouboua et Tchoukou Tallia, subissent les pertes les plus importantes, avec une réduction de production qui peut atteindre 45 %. Ces pertes s'expliquent par la destruction potentielle des infrastructures, la difficulté d'accéder aux champs en toute sécurité et l'augmentation du coût de protection.

L'insécurité force les ménages à réduire la superficie cultivée, abandonnant les parcelles jugées trop risquées même si elles sont fertiles. Cette contraction affecte directement la sécurité alimentaire et la génération de revenus. Par ailleurs, l'accès aux marchés pour la vente et l'achat d'intrants est limité, ce qui accentue la dépendance aux systèmes traditionnels de subsistance.

L'impact varie fortement selon les caractéristiques des ménages. Les ménages dirigés par des femmes ou les ménages monoparentaux, en raison de la rareté de la main-d'œuvre, subissent des pertes plus sévères. Inversement, les ménages plus jeunes et mieux instruits parviennent mieux à atténuer les pertes grâce à la diversification des cultures ou à la délocalisation des parcelles vers des zones plus sûres. L'insécurité agit ainsi comme un facteur structurant de l'espace agricole, concentrant les pertes dans les zones à risque et accentuant les inégalités d'accès aux ressources.

2.4. Accès aux ressources et contraintes

L'accès aux ressources agricoles est un déterminant central de la productivité et de la résilience, accentué par les contraintes sécuritaires et environnementales dans le Lac Tchad.

2.4.1. Contrainte liée aux intrants et au crédit

Deux contraintes majeures ont été mises en évidence :

Accès limité aux intrants (58 % des ménages) : Plus de la moitié des ménages ont signalé une difficulté à obtenir des semences de qualité, des engrais ou des outils agricoles. Cette limitation est directement liée à l'insécurité, qui perturbe la circulation sur les axes d'approvisionnement, augmentant le coût des intrants et provoquant des retards dans le calendrier de plantation. Ces retards sont particulièrement préjudiciables aux cultures saisonnières sensibles.

Absence de services de crédit et d'appui technique (41 % des ménages) : Une proportion significative des ménages n'a pas pu accéder à un financement ou à un accompagnement technique. L'absence de crédit limite l'investissement dans l'innovation (modernisation des outils, sécurisation des zones) et l'achat d'intrants en quantité suffisante. De plus, le manque d'appui technique est exacerbé par l'insécurité qui empêche les agents agricoles de terrain d'effectuer des visites régulières. Les ménages sont ainsi contraints de se limiter à des savoirs traditionnels, moins efficaces face à la variabilité climatique.

2.4.2. Rétrécissement des zones cultivables

Les conflits ont engendré un rétrécissement des zones cultivables accessibles, limitant l'accès aux terres fertiles, notamment les marais et les zones côtières historiquement productives. Les menaces d'attaques sur ces parcelles ont conduit à leur abandon ou à la réduction de la surface exploitée. Ce phénomène a un double impact : une baisse directe de la production et une pression accrue sur les parcelles restantes, entraînant une dégradation de la fertilité. Les ménages sont obligés d'adopter des stratégies complexes, telles que le morcellement ou l'exploitation de terres marginales.

L'accès limité aux intrants, l'absence de services de crédit et d'appui technique, conjugué à la réduction des zones cultivables, sont des contraintes majeures. Elles accentuent la vulnérabilité des ménages, limitent la productivité et freinent l'adoption d'innovations, soulignant l'interdépendance cruciale entre accès aux ressources, sécurité et résilience agricole.

2.5. Stratégies d'adaptation des ménages

Face à l'insécurité persistante liée à Boko Haram et aux contraintes agroécologiques du Lac Tchad, les ménages ruraux ont développé des mécanismes de survie pour maintenir leur production. L'analyse des enquêtes met en évidence quatre axes majeurs d'adaptation, dont l'adoption varie selon les capacités des ménages (voir Figure 3).

2.5.1. Diversification des cultures et relocalisation des parcelles

La diversification des cultures est la stratégie dominante, adoptée par 63 % des ménages. Elle vise à atténuer les risques (inondations, vols, attaques) par l'introduction de spéculations moins exigeantes en main-d'œuvre et plus résistantes, comme le sorgho, le mil et l'arachide. L'association de cultures pluviales et de décrue permet d'étaler les risques et de garantir un revenu minimal, témoignant d'une hybridation proactive entre savoirs ancestraux et nécessités sécuritaires.

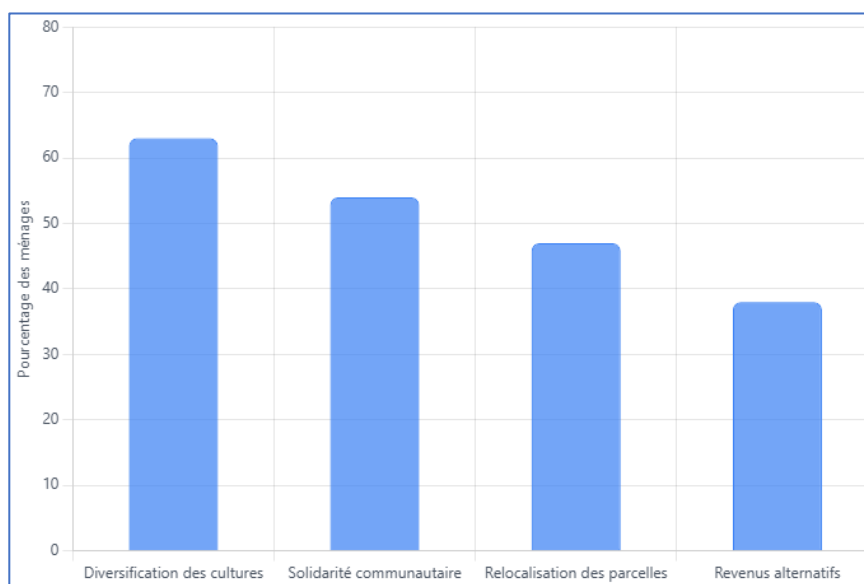


Figure 3 : Principales stratégies d'adaptation

La diversification des cultures reste la stratégie dominante (63%), suivie par la solidarité communautaire.

La relocalisation des parcelles concerne 47 % des ménages. Cette stratégie spatiale consiste à déplacer les champs vers des zones jugées plus sûres, loin des axes routiers ciblés. Bien que privilégiant la sécurité physique, ce repli impose des contraintes logistiques lourdes et l'exploitation de terres souvent moins fertiles, ce qui peut impacter les rendements finaux.

2.5.2. Recours aux revenus alternatifs, solidarité et entraide communautaire

Pour pallier les pertes agricoles, 38 % des ménages ont diversifié leurs sources de revenus (petit commerce, pêche, artisanat, migration saisonnière). Cette pluriactivité agit comme un filet de sécurité économique indispensable pour l'achat d'intrants. La migration saisonnière des jeunes vers des zones sécurisées permet notamment des transferts monétaires vitaux pour les ménages restés sur place.

La solidarité communautaire est un pilier central de la résilience pour 54 % des ménages. L'intégration dans des coopératives ou réseaux informels permet de mutualiser les semences, les outils et la main-d'œuvre. Cette approche collective réduit les coûts et favorise la diffusion de stratégies de protection communes, prouvant que la résilience est socialement ancrée.

2.6. Perception de la sécurité et résilience

La perception du risque sécuritaire détermine directement les choix productifs. Dans l'échantillon, 66 % des répondants qualifient la sécurité de précaire (voir Figure 4). Cette instabilité ressentie (menaces, déplacements, perturbations des marchés) induit des comportements de repli : réduction des surfaces cultivées et frilosité à investir dans des intrants coûteux sur les parcelles exposées.

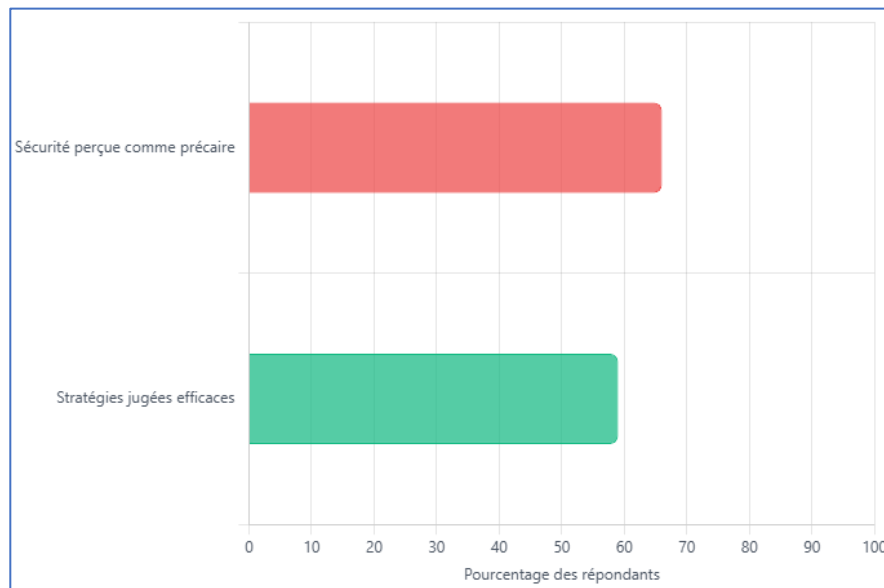


Figure 4 : Perception de la sécurité et résilience

Malgré un sentiment d'insécurité élevé (66%), une majorité de ménages (59%) jugent leurs stratégies efficaces.

Malgré ce contexte hostile, 59 % des ménages estiment que leurs stratégies d'adaptation ont permis de limiter les pertes agricoles. Cette efficacité relative repose sur la cohésion sociale : les ménages s'appuient sur les réseaux familiaux et villageois pour sécuriser les récoltes. La résilience au Lac Tchad apparaît ainsi comme une dynamique collective face à un environnement incertain.

2.7. Indicateurs de vulnérabilité

L'analyse croisée d'indicateurs clés tels que la superficie des exploitations, l'accès aux marchés et la densité des réseaux sociaux a permis d'établir une typologie de la vulnérabilité des producteurs dans la région du Lac Tchad (voir Figure 5). Cette typologie se décline en trois groupes distincts. Les ménages à forte vulnérabilité (25 %) se caractérisent par des parcelles exiguës (< 1 ha), un fort isolement géographique et une absence de réseaux d'entraide, cumulant ainsi faiblesse productive et isolement social, ce qui limite sévèrement leurs capacités d'adaptation face aux chocs. Inversement, les ménages résilients (37 %) maintiennent une stabilité relative grâce

à une forte diversification des activités (agriculture-élevage-pêche), une intégration solide dans les coopératives et la mobilisation de revenus alternatifs. Enfin, les ménages intermédiaires (38 %) constituent la majorité qui oscille entre précarité et adaptation, leur situation étant instable et fortement dépendante des aléas saisonniers et de l'intensité localisée des menaces sécuritaires.

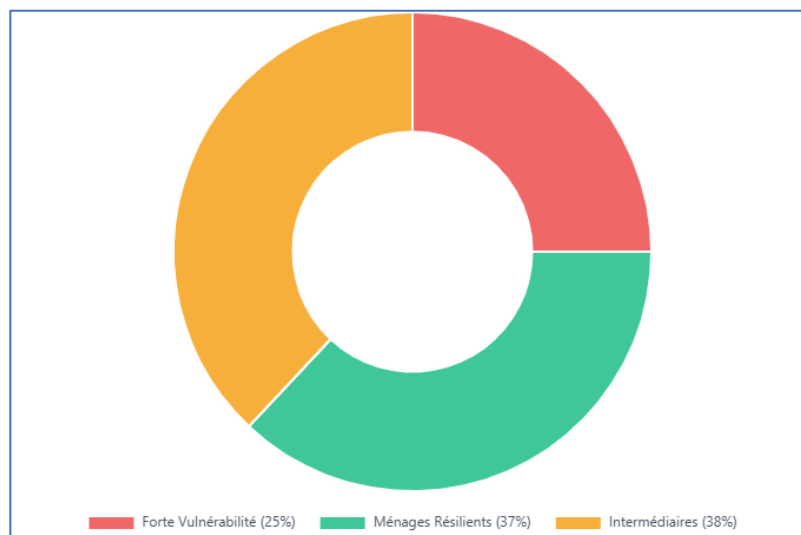


Figure 5 : Typologie de la vulnérabilité

Plus de quart des ménages (25%) sont en situation de forte vulnérabilité, cumulant isolement et faibles capacités productives.

Cette typologie souligne que la vulnérabilité ne dépend pas uniquement de l'exposition au conflit, mais de facteurs structurels et sociaux, appelant à un soutien ciblé vers les infrastructures et les organisations paysannes.

3. Discussion

Les résultats de l'enquête menée dans la région du Lac Tchad confirment les contraintes socio-démographiques structurelles propres au Sahel tout en détaillant les profondes transformations induites par l'insécurité. La structure des ménages est classiquement de taille moyenne à grande (6,2 personnes), essentielle pour la main-d'œuvre agricole (Magrin P., 2016, p. 45). Tandis que la prédominance des chefs masculins (68 %) s'inscrit dans la norme, la proportion significative de chefs féminins

(32 %) est un indicateur direct et dramatique des impacts sociaux du conflit (décès, migrations). Cette surreprésentation féminine accroît la vulnérabilité des exploitations, faisant du genre un facteur central dans l'analyse des moyens de subsistance (Ouedraogo A. & Diallo M., 2022, p. 112). L'âge productif des chefs (35-55 ans) est freiné par un faible niveau d'éducation, limitant l'adoption de technologies et favorisant la dépendance aux pratiques traditionnelles (Seignobos C., 2017, p. 76), ce qui renforce l'importance du capital humain prôné par l'approche des moyens d'existence durables (Chambers R. & Conway G., 1992, p. 7).

L'analyse des systèmes d'exploitation révèle une vulnérabilité structurelle : l'agriculture est dominée par les systèmes pluviaux (46 %) et de décrue (36 %), mais la superficie moyenne cultivée est modeste (1,4 ha). Le fait que près de 28 % des ménages aient abandonné des parcelles témoigne de la menace directe exercée par l'insécurité sur l'accès aux ressources vitales. Ces dynamiques s'inscrivent directement dans le cadre de la sécurité humaine (PNUD, 1994). La réduction de la surface cultivable oblige les agriculteurs à intensifier l'usage des terres restantes. Sans intrants appropriés, cela conduit à la dégradation de la fertilité et à des rendements marginaux (Touré I., 2020).

La baisse des rendements, déclarée par 74 % des ménages et concentrée dans les zones proches des foyers de conflit, démontre l'effet spatialement différencié de l'insécurité. Face à cela, les ménages déploient des stratégies d'adaptation, notamment la diversification des cultures (63 %), la relocalisation des parcelles (47 %) et l'entraide communautaire. Ces pratiques illustrent une résilience territoriale proactive (Folke C., 2006, p. 254).

Cependant, cette résilience est rapidement limitée par les contraintes exogènes. Le faible accès aux intrants, aux crédits et aux marchés annule les bénéfices de l'effort paysan (Ndao K., 2018, p. 32). Cette situation s'analyse sous l'angle de la théorie de la dépendance (Frank A. G., 1969, p. 9), où l'effondrement institutionnel et l'insécurité généralisée renforcent la vulnérabilité structurelle. L'insécurité installe un cercle vicieux qui réduit la production et entrave l'accès aux ressources

économiques. L'analyse spatiale confirme ainsi la nécessité d'une approche de développement rural différenciée, soutenant le concept de nexus sécurité-développement (Duffield M., 2001, p. 23). En définitive, la résilience est fortement limitée par des facteurs institutionnels et économiques. Les résultats appellent à une approche intégrée combinant renforcement sécuritaire, amélioration de l'accès aux intrants et aux marchés, et soutien aux organisations paysannes, afin de consolider la résilience des communautés.

Conclusion

L'étude met en lumière l'impact direct et différencié de l'insécurité due à Boko Haram sur la production agricole et le développement rural dans le Lac Tchad. Les résultats confirment la vulnérabilité structurelle des ménages, majoritairement dépendants des systèmes pluviaux et de décrue, et dont 28 % ont été forcés d'abandonner des parcelles, subissant ainsi une réduction des rendements et une fragilisation socio-économique.

La présence notable de ménages dirigés par des femmes souligne l'effet du conflit sur la structure familiale et impose de considérer le genre comme un facteur central des moyens de subsistance ruraux.

Malgré ces contraintes, les communautés développent une résilience locale par la diversification des cultures, la relocalisation des parcelles et le recours à des réseaux d'entraide. Cependant, cette capacité adaptative reste limitée par le manque d'accès aux intrants et aux marchés. L'analyse spatiale révèle que l'impact du conflit est hétérogène, exigeant des stratégies de soutien différenciées.

En conclusion, si le développement rural est fortement contrarié, la résilience peut être renforcée par des politiques publiques ciblées : appui aux ménages dirigés par des femmes, sécurisation de l'accès aux ressources, et diversification des revenus. Ces conclusions appellent à repenser le développement en intégrant les dimensions sécurité, genre et infrastructures dans une approche territoriale et différenciée pour bâtir des systèmes agricoles durables.

Références

- Bierschenk, T., & Olivier de Sardan, J.-P. (2014). *States at work: Dynamics of African bureaucracies*. Leiden: Brill. <https://doi.org/10.1163/9789004264960>
- Cardoso, F. H., & Faletto, E. (1977). *Dependency and development in Latin America*. Berkeley: University of California Press.
- Chambers, R., & Conway, G. (1992). *Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21st century*. IDS Discussion Paper 296. Brighton: Institute of Development Studies.
- DFID [Department for International Development]. (1999). *Sustainable Livelihoods Guidance Sheets*. London: DFID.
- Duffield, M. (2001). *Global governance and the new wars: The merging of development and security*. London: Zed Books.
- Folke, C. (2006). Resilience: The emergence of a perspective for social–ecological systems analyses. *Global Environmental Change*, 16(3), 253-267.
- Frank, A. G. (1969). *Capitalism and underdevelopment in Latin America*. New York: Monthly Review Press.
- Holling, C. S. (1973). Resilience and stability of ecological systems. *Annual Review of Ecology and Systematics*, 4(1), 1–23. <https://doi.org/10.1146/annurev.es.04.110173.000245>
- International Crisis Group. (2017). *Fighting Boko Haram in Chad: Beyond Military Measures*. Africa Report N°246. Brussels: ICG.
- Kaldor, M. (2013). *New and old wars: Organized violence in a global era* (3rd ed.). Stanford: Stanford University Press.
- King, G., & Murray, C. J. L. (2001). Rethinking human security. *Political Science Quarterly*, 116(4), 585–610. <https://doi.org/10.2307/798222>

Magrin, G. (2016). *L'Afrique du lac Tchad face aux crises du territoire*. Paris: CNRS Éditions.

Okpara, U. T., Stringer, L. C., Dougill, A. J., & Bila, M. D. (2015). Conflicts about water in Lake Chad: Are environmental, vulnerability and security issues linked? *Progress in Development Studies*, 15(4), 308–325. <https://doi.org/10.1177/1464993415592738>

PNUD. (1994). *Rapport mondial sur le développement humain 1994*. New York: PNUD.

Seignobos, C. (2017). Boko Haram et le lac Tchad : extension ou sanctuarisation ? *Afrique contemporaine*, 263(3), 25–47. <https://doi.org/10.3917/afco.263.0025>